

THOMAS FLORIN DÉAMBULE

Presse

Placé en cercle autour du S&S couvercle ouvert, le public est absorbé dans une spirale hyper structurée et répétitive qui progressivement s'élève dans un jeu d'harmoniques. La source sonore élaborée par Thomas Florin dans l'inner center de cette construction spatiale produit des effets de résonance sous-tendus par une trame rythmique lancinante. Thomas compose une musique au caractère hypnotique, dans l'onde de Paradies d'un Wilhelm Killmayer, par exemple. Sous l'effet de la texture sonore qui concourt à l'échappée de l'esprit, l'auditeur pouvait être amené à perdre la notion du temps à tel point qu'un long moment après la fin du solo de quarante minutes, une bonne partie du public demeurait statique et silencieux sur son siège, pas encore descendu de son trip.

Francois Passard, 12.2017

Disque Issu du jazz, le musicien genevois s'attaque à l'improvisation expérimentale. Déconcertant, et fascinant

TDG 17.03.18

« Les hallucinations pianistiques de Thomas Florin »



Thomas Florin, pianiste genevois de jazz 77 ans. (Photo: Michel Blanc)

Pianiste jazz issu de la matrice AMR, où il enseigne aujourd'hui, le Genevois Thomas Florin s'attaque à une montagne. Voyager nu, dans le plus simple appareil instrumental, pour tirer du piano des notes différentes. Faire une musique qui «trip». Sortir les tripes. Découpé en trois parties, l'album *Déambule* provoque cet effet toujours étrange, quand on s'y abandonne, d'une illusion sonore, klostern et cellules rythmiques répétées à l'envi stimulant petit à petit l'apparition de notes fantomatiques.

L'approche n'est pas évidente. D'un pianiste bien en place dans les standards, admiratif comme tant d'autres de Bill Evans, également très actif dans le post-bop en quartet avec Manu Gesseney, Ninn Langel et François Christe, on découvre, d'abord décontenancé, une musique d'un tout autre acabit. *Pi-Su* mécanisé, *Star*, *My Punching Ball* aux accords épars, *Cyborg Intestine* explosant le clavier d'un grand coup de pédale de résonance. Rien d'évident. Pourtant, une alchimie opère, qui donne à entendre un au-delà pianistique. Expérimental, ce *Déambule*, nourri d'improvisation, vaut pour son allure impressionniste. En cela, Thomas Florin s'avère un fascinant musicien.

Jeu des extrêmes

Enregistrer un solo, à 27 ans seulement, l'entreprise n'est pas courante: «Les professeurs vous diront que pareil exercice reste l'apanage d'une carrière bien remplie, et de la sagesse. Aujourd'hui, je suggère le contraire à mes élèves. Cela dit, je n'ai jamais eu autant le trac que ce jour où j'ai présenté mon travail pour la première fois.»

C'est à l'occasion d'un festival de pianistes à l'AMR, en 2017, que Thomas Florin concrétise son projet: «Mon but était simple: faire ce que je ne savais pas faire. Jouer sur les timbres, sur des résonances parfois extrêmes. Les pianistes solos qui me fascinent travaillent dans ce registre.» Ainsi de Jacques Demierre, qui lui a «ouvert la tête», lorsque Thomas Florin suivait ses cours à la Haute École de musique de Lausanne. Également cet autre Genevois, Johann Bourquenez, du trio Plaistow. «Quand on voit jouer ces musiciens, on croirait qu'ils vont se casser les bras et leur instrument avec! Il suffit alors d'un bruit extérieur, le tabouret qui craque, pour que l'auditeur se rende compte qu'il était lui aussi parti, ailleurs. Une telle écoute m'amène à réenvisager mon travail de pianiste.»

«**Déambule**» Thomas Florin, piano
(Tribune de Genève)

Thomas Florin considère son entrée à l'HEMU comme un « coup de bol », un heureux enchaînement de circonstances qui l'ont poussé à s'inscrire, très jeune, dans ce cursus qui l'a ravi.

THOMAS FLORIN OU L'ENTHOUSIASME MUSICAL

PAR JULIE HENOCH



Diplômé depuis 2012 des sections pédagogie et composition, c'est enfant que le pianiste genevois, également trompettiste, commence à faire ses gammes, puis au sein de l'option musique du Collège Voltaire. Adolescent, il est encouragé à tâter de la note bleue par son père, et découvre le jazz dans les fameux ateliers de l'AMR. « C'est là que je me suis dit « Ça c'est cool ! » ». Une approche de la musique joyeusement participative, qu'il ne cessera de retrouver dans ses études en Bachelor puis en Master à l'HEMU, et qui selon lui fait la force de cette formation professionnelle. Et puis « on y côtoie au jour le jour des gens qui sont vraiment du métier. » Parmi les maîtres qui ont illuminé son chemin, il cite avec enthousiasme Xavier Dayer, Victor Cordero, Emile Spanyi « un musicien génial doté d'un esprit de synthèse extraordinaire », ainsi que Jacques Demierre, qu'il admire beaucoup : « Il parvient à trouver une qualité d'écoute époustouflante. »

Les nombreuses collaborations et expérimentations réalisées durant ses cinq ans d'études ont comblé ce « geek d'instruments », passionné de son, et l'ont emmené de la pratique du jazz sous toutes ses formes à la musique contemporaine, de l'installation sonore à la musique de film. Un esprit

touche à tout qui est pour lui encore d'actualité. Ces temps, il enseigne quelques jours par semaine à l'AMR et au Conservatoire de Fribourg « pour avoir un revenu fixe, mais également parce que j'adore ça », fait des arrangements pour big bands ou encore de chansons pour enfants, en marge de ses projets perso et au fil de ses expériences de sideman. « En somme, après l'école, on fait comme pendant l'école, mais l'école en moins. Le métier de musicien est ainsi fait, il est très diversifié. Reste qu'il est difficile de trouver des concerts en Suisse, que les salles de concerts qui se prêtent au jazz sont rares, et qu'il s'agit d'un véritable parcours du combattant pour pouvoir jouer. C'est un problème systémique, qui ne changera qu'avec une réelle prise de conscience collective sur le rôle de la musique – notamment auprès des politiques – et la manière de la soutenir publiquement. »

S'il se considère essentiellement comme un jazzman, Thomas Florin s'intéresse de plus en plus aux musiques contemporaines, répétitives surtout. Un jeu exigeant, qui demande une grande gestion physique et mentale, avec des routines de préparation, de concentration et de décontraction, sans quoi il « n'arrive tout bonnement pas au bout des pièces. » Cet hiver, il sort son premier album « Déambule », fruit de ses recherches pour piano solo et, en somme, il est fort « bien occupé et content. »

UNE MUSIQUE



... POUR LES BALADES EN FORÊT

JOHN CAGE

« ... mais je n'écoute surtout pas de musique en forêt ! »

... POUR UN DIMANCHE PLUVIEUX

YOU MUST BELIEVE IN SPRING

Bill Evans Trio,
Michel Legrand

« Un album ultra mélancolique de la fin de vie de Bill Evans, un de mes disques préférés qui passe bien par temps gris. »



... QUI L'INSPIRE POUR COMPOSER

DUNE

Frank Herbert
« Dernièrement plutôt un livre, ce monument des romans de science-fiction. »

... QU'IL ÉCOUTE EN CUISINANT

VULGAR DISPLAY OF POWER

Pantera
« Des pionniers du Metal qui viennent du Heavy, à fond dans la cuisine, leur groove et leur puissance. »



... QU'IL N'OSERAIT PAS AVOUER AIMER

LA J-POP

« Celle qui passe dans les salles de jeux d'arcades au Japon. »

À SUIVRE

www.thomasflorin.com

Thomas Florin qui nous fit plonger dans ses univers sonores inspirés par la musique contemporaine répétitive et l'improvisation libre. Phrases mélodiques jouées librement en contrechant, clusters rapides en alternance aux deux mains dans la veine d'Anthony Pateras, nappes sonores dans les graves, motifs mélodiques répétitifs évoluant vers des improvisations libres, on se laisse emmener dans la vaste palette sonore proposée par le pianiste, et on prend le temps de contempler, avec ses oreilles, la beauté et la richesse du son. Un moment de haute intensité !
Thomas Florin, «Déambule», sortie fin mars 2018, date de vernissage en cours d'organisation. www.thomasflorin.com
LK

Mardi 27 février 2018
AMR GENÈVE



© JEAN-CLAUDE IRMINGER

Pour l'ouverture de son festival annuel, l'AMR organisait une soirée avec trois concerts totalement acoustiques* et une salle reconfigurée pour l'occasion ; les musiciens placés au centre et le public tout autour. La découverte de la soirée fut assurément le pianiste



© JEAN-CHRISTOPHE ARAV



***3 concerts :**
Thomas Florin piano solo
Han Bennink drum solo
Christian Wallumrød Ensemble.

Déambule

La vie du chroniqueur de cédé n'est pas une sinécure. On signe pour trois disques par mois et puis un dimanche matin, on se retrouve devant le délai fixé. Plus d'échappatoire, il faut livrer le biscuit lundi à l'aube. Déballer le disque solo de Thomas Florin et là... panique à bord ! Jamais entendu, il faut le dire, démarche si radicale. Alors recours illico au site internet dudit Florin ! Qui renvoie à une bio augmentée qui elle-même renvoie à une page facebook avec... un article citant l'auteur à propos de sa démarche: « Mon but était simple: faire ce que je ne savais pas faire. Jouer sur les timbres, sur des résonances parfois extrêmes. » C'est peu d'information. Ne reste dès lors plus qu'une chose à faire: écouter. Une galette en trois parties. D'abord Pi-Su, 24 minutes d'un accord envoyé, malaxé, retourné, recuit. Qui change de forme, fait apparaître d'autres notes – ou n'est-ce qu'un mirage? –, s'incruste et à force, vous fait lâcher la bride, cesser d'attendre autre chose et vous sentir bien, l'attention braquée sur l'instant. Un effet... musical. Dont on sort à peine pour enchaîner sur une courte seconde partie jouant sur un effet connexe: alors que la masse sonore du premier morceau ne laissait aucun espace de respiration, on se retrouve, avec Star, my punching ball, en état d'apesanteur sonore. Un accord bref puis rien. Attente. Environ dix secondes plus tard, le même accord. Quand va-t-il revenir alors? Le morceau vous reconditionne dans la posture de l'auditeur-comptable aux attentes déjouées. Et imperceptiblement les écarts se réduisent, la pente s'accélère puis l'on tombe au pied de la troisième partie, Cyborg Intestine. Laquelle vous enroule en un seul motif vers la sortie. Et là, pour un instant libre de toute idée préconçue à propos de n'importe quelle démarche musicale, le chroniqueur de cédé se dit qu'il a vraiment une belle vie.

Thomas Florin, piano

